

# Sauts périlleux

*C'était un saltimbanque lesté !*

*Sa vie était un carnaval ;*

*Son costume d'un bleu céleste*

*Scintillait d'astres en métal.*

*Il avait le poing sur la hanche.*

*Sa Colombine, verte et blanche,*

*L'admirait d'un air orgueilleux ;*

*Mais sa paupière était baissée,*

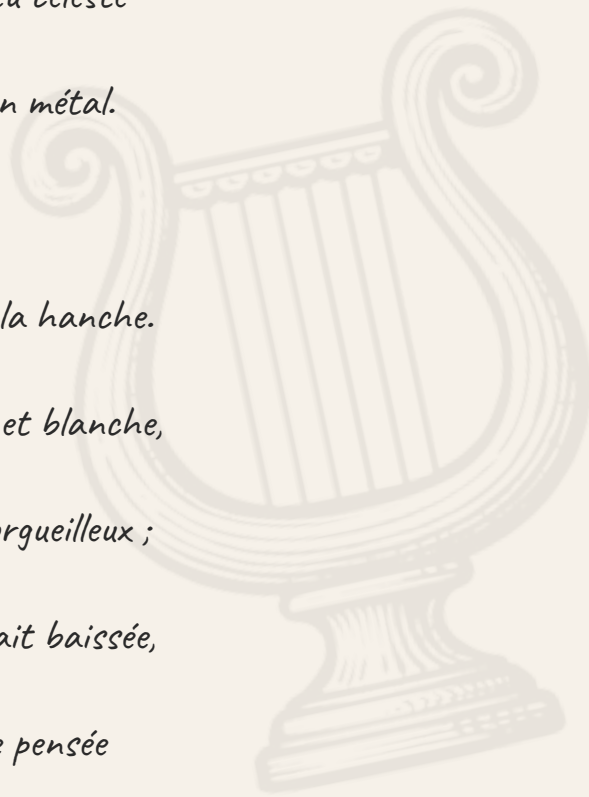
*Et l'on eût dit qu'une pensée*

*Germeait en larmes dans ses yeux !*

*Jamais, dans les plus grandes fêtes,*

*Bouffon ne s'éleva si haut ;*

*Il faisait se dresser les têtes*



*Vers le ciel, à son moindre saut !*

*Sur sa joue amaigrie et blême,*

*Sous son rire blafard qu'on aime,*

*Sauvage, perçait la douleur ;*

*Il contenait dans sa poitrine*

*Toute une tristesse divine :*

*Il souffrait, lui, le bateleur !*

*Allons ! le spectateur trépigne !*

*Allons ! gai pantin, en avant !*

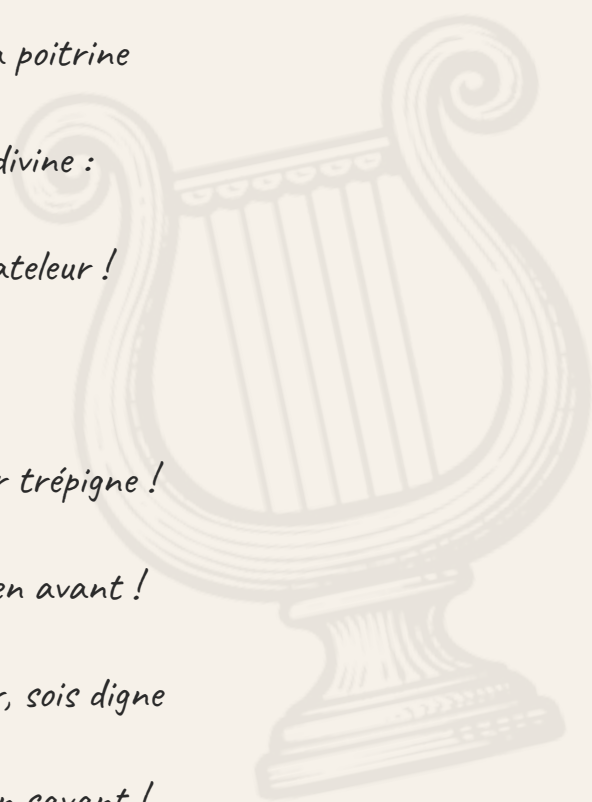
*Et si tu veux manger, sois digne*

*De ton voisin le chien savant !*

*Ah ! si l'on connaissait les causes !*

*Si l'on pouvait de toutes choses*

*Voir le fond à travers la nuit !*



*Savons-nous où plane ton âme ?*

*Sur ces treplins où l'on t'acclame,*

*Savons-nous ce qui t'a conduit ?*

*Bah ! qu'importe à la multitude ?*

*Fais-la rire, même en pleurant ;*

*Dans une grotesque attitude,*

*C'est drôle un visage navrant !*

*Il vient, il bondit, il s'enlève !*

*Sa douleur, à lui, n'est qu'un rêve !*

*Plus que jamais lesté et hardi,*

*Du haut de sa corde tendue*

*Feignant une chute éperdue,*

*Le saltimbanque est applaudi !*

*Comme il roule à travers l'espace !*



*Comme il est gracieux et fort !...*

*Mais tout à coup la corde casse,*

*Et l'on relève un homme mort.*

*Jean Aicard (1848-1921)*

